

PRISONNIERS MAROCAINS !

N 35
743

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

L'ÉPOPÉE D'AFRIQUE

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18.

- TOUT POUR L'HONNEUR 1 vol.
- MARINS ET SOLDATS. 1 —
- LES MONDAINS. 1 —
- GLADYS. 1 —
- CONFIDENCES D'HOMMES. 1 —
- NOTES SUR LA NORVÈGE 1 —
- LE FESTÉJADOU 1 —
- Ô MON PASSÉ!... 1 —
- NOS FILS. 1 —
- LES AMANTS BYZANTINS. 1 —
- NOS FILLES. 1 —
- JEUNES AMOURS. 1 —
- LE BILAN DU DIVORCE 1 —
- LE FILS A PAPA 1 —

L'ÉPOPÉE D'AFRIQUE

- JE DEVIENS COLON. 1 vol.
- LE MAÎTRE DE L'HEURE 1 —
- GENS DE POUDRE 1 —
- CHASSES ET GENS D'ABYSSINIE 1 —

En préparation :

- LE PAYS DE LA PEUR 1 vol.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède, la Norvège et la Hollande.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 23172-12-03. — (Craie Lorient).

PRISONNIERS MAROCAINS !

ROMAN

PAR

HUGUES LE ROUX



253

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

A

À
MADAME LA DUCHESSE D'UZÈS
NÉE MORTEMART

À
LA GRANDE FRANÇAISE
QUI A DONNÉ UN FILS A L'AFRIQUE

Très respectueux hommage.

HUGUES LE ROUX.

PRÉFACE

Le sujet de ce roman est tiré d'événements dont Khartoum fut le théâtre pendant la domination du Mahdi.

J'en eus tout d'abord connaissance par un article publié en 1898 dans un journal athénien, l'*Acropolis*. Depuis, dans le bassin méridional du Nil Bleu, j'ai noué amitié avec un vieux palikare, devenu sujet et fonctionnaire éthiopien. Il avait personnellement connu quelques-uns des héros du drame de conscience dont le présent récit n'est qu'une traduction. Les détails qu'il me donna achevèrent de m'enflammer. Je rêvais alors de rentrer dans la Méditerranée par Khartoum, afin d'étudier le décor du drame et de compléter sur place mon enquête

psychologique. Les nécessités de la politique éthiopienne en décidèrent autrement. Le Négus Ménélik désirait que je revinsse sur mes pas pour lui rendre compte de la mission dont il m'avait chargé. Telle est la raison pour laquelle j'ai transporté dans la montagne marocaine un drame dont l'Afrique équatoriale vit le dénouement.

Ce choix du Maroc se justifiait à mes yeux par des raisons qui avaient leur prix. Je trouvais là un décor qui m'est familier. Quant à l'aventure elle-même, je ne la déformais pas en la déplaçant : l'Islam est partout semblable à soi-même. Les confréries religieuses qui, aujourd'hui plus que jamais, entretiennent au Maroc des foyers d'opposition au « roumi », sont en rapport avec les fanatiques de l'Est africain : des lettres de recommandation qui m'avaient été données par une confrérie musulmane de l'Afrique du Nord ne m'ont-elles pas permis d'entrer en relations avec le Mullah du Somaliland ?

Une dernière raison qui a du poids quand on écrit un roman, c'est-à-dire un ouvrage destiné non point à quelques initiés mais au grand public, me conseillait enfin de choisir le Maroc. L'Empire du Couchant va s'ouvrir à notre action diplomatique, civilisatrice et commerciale. Or, pour voisin qu'il soit de la France, sa vie intérieure est mal connue. On a une tendance, tour à tour, à le considérer comme un État pareil aux royaumes musulmans d'Europe ou d'Asie dont nous connaissons l'organi-

sation rudimentaire, ou bien à l'apercevoir, sous les couleurs d'une terre d'anarchie exaspérée, où la coutume n'aurait réussi nulle part à prendre figure de loi. Il m'a semblé qu'il convenait de combattre ces deux opinions également exagérées, par la peinture des mœurs telles qu'elles d'une portion importante de la Berbérie marocaine, celle que sa situation méditerranéenne fait la plus voisine de nous.

*
* *

Je résume ici les événements historiques qui ont été le point de départ du livre moitié réel, moitié romanesque que sont les *Prisonniers marocains* !

Le Mahdi forçait tous les chrétiens qui tombaient sous sa main à embrasser l'islamisme d'abord, à se marier ensuite. Quiconque résistait à ce double impératif était, incontinent, mis à mort. La plupart de ces chrétiens étaient des commerçants grecs. Mêlés à une poignée de prêtres italiens, de syriens et d'israélites, ils formaient, avec quelques religieuses catholiques, le fond étranger de la population dite européenne des territoires envahis par les Derviches. Ces commerçants hellènes étaient, bien entendu, d'assez pauvres gens. Ils étaient venus au Soudan pour tâcher d'y subsister et non afin d'y cueillir la palme du martyre. Ils cédèrent pour la forme à la